



HAL
open science

L'introduction du rhème en anglais. Des opérateurs à l'opération en jeu

Isabelle Gaudy-Campbell

► **To cite this version:**

Isabelle Gaudy-Campbell. L'introduction du rhème en anglais. Des opérateurs à l'opération en jeu. Elisabeth Richard. Des organisations dynamiques de la langue orale, Peter Lang, pp.201-217, 2017, Sciences pour la communication, 978-3-0343-3136-4. hal-01738486

HAL Id: hal-01738486

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01738486>

Submitted on 7 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élisabeth Richard (éd.)

Des organisations *dynamiques*
de l'oral



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • New York • Oxford • Warszawa • Wien

L'introduction du thème en anglais

Des opérateurs à l'opération en jeu

ISABELLE GAUDY-CAMPBELL

Université de Lorraine, EA 2338, IDEA

1. Introduction

1.1. Projet

L'écoute d'anglais oral spontané nous confronte à une production en direct dont il est nécessaire d'appréhender toute la complexité de l'enchaînement discursif. Nous sommes plus particulièrement sensibles aux temps de l'énoncé qui participent à l'amorce d'une suite, d'un « à dire » (Barberis 1998, p. 18). Face à des énoncés perçus dans la spontanéité de leur production, il est tentant de se poser les questions suivantes : quels sont les outils qui permettent l'enchaînement et la cohésion des propos ? Quels sont les éléments qui soulignent de façon implicite que l'information principale est donnée ?

Il nous semble alors utile d'ancrer notre recherche sur les outils d'enchaînement dans un cadre terminologique. C'est en effet au niveau du thème que l'enchaînement est un enjeu. Ne pas se limiter au concept d'information principale et opter pour le terme « thème » permet d'englober non seulement une dimension informationnelle, mais également une dimension syntaxique voire prosodique. Tour à tour, ces dimensions pourront être convoquées pour permettre de cerner les outils qui introduisent le thème en anglais oral spontané, en vue de proposer un concept.

1.2. *Quel support terminologique ?*

Notre approche suppose de cerner ce que l'on entend par rhème. Si l'on part des écrits de Morel & Danon-Boileau (1998) sur le français oral, le rhème a une identité intonative. Cette unité intonative « forme en cloche » est porteuse de l'information nouvelle. L'intonation est un outil supra segmental de codage du rhème, c'est-à-dire de codage du statut rhématique d'un énoncé. Nous citerons ainsi le rhème suivant, introduit par un présentatif existentiel et pour lequel il est facile de reconstruire une réalisation intonative :

tiens hier il y a eu une grève surprise dans le RER (Morel & Danon-Boileau 1998, p. 45)

Le fonctionnement intonatif de l'anglais ne peut pas être calqué sur celui du français. Dans sa thèse, Jouët-Pastré rendait notamment compte de cette dis-similarité de fonctionnement :

« Contrairement au français qui procède par la gauche par cadrages graduels au sein du préambule, la construction du discours se fait en anglais par la droite par un système d'emboîtements rhématiques. » (Jouët-Pastré 2006, p. 343)

Nous adhérons particulièrement à la remarque selon laquelle « la construction du discours se fait en anglais par la droite » et c'est ici l'enjeu de cet article. Ce que nous recherchons, ce sont les marques qui signalent et permettent cet enchaînement du discours vers la droite.

Considérons quelques occurrences d'anglais spontané. Une première illustre parfaitement le phénomène de l'existence d'une successivité de rhèmes et d'emboîtements rhématiques :

I'm not sure (-) I don't think he knows very clearly what is true// and I don't think the truth is his subject // I think his subject is surviving under this frightful pressure// so he will tell partly the truth and partly his fabrications¹
(*John le carré's Final interview* ?, 13 September, 2010,
<<http://www.casualoptimist.com/2010/09/13/john-le-carres-final-tv-interview>>)

1 Les transcriptions des énoncés que nous proposons rendent compte des hésitations et autres marques propres à l'oral. Nous y insérons l'indication // pour

Je ne suis pas certain // je ne crois pas qu'il sache très nettement ce qui est vrai // et je ne crois pas que la vérité soit son souci // je crois qu'il s'agit pour lui de survivre au poids terrible de cette pression // alors il dit en partie la vérité et raconte en partie ses propres histoires

Nous y retrouvons notamment « une syntaxe liée » (Jouët-Pastré 2006, p. 343). Suite au point de vue donné par *I'm not sure*, les rhèmes s'enchaînent. Le propos de John le Carré est alors « composé de rhèmes en cascades qui sont à la fois explicitation des segments qui les précèdent et cadre pour les segments qui les suivent », comme le formule Jouët-Pastré (2006, p. 343).

C'est sur les indices d'introduction du rhème que nous souhaiterions nous concentrer, comme par exemple dans :

Being in hospital I just thought // that's it I'm going to I'm going to change my life when I get out of here
(BBC, *This is England*, <<http://www.clillac-arp.univ-paris-diderot.fr/~adahak/archives-phonosyntaxe>>)

Étant hospitalisée je me suis dit // voilà je vais j'vais changer de vie quand je sortirai d'ici

où *that's it I'm going to change my life when I get out of here* serait le rhème introduit par *I just thought*, point de vue constitutif du thème de l'énoncé.

Comme on peut le constater au regard des occurrences proposées, le terme « rhème » dans un contexte d'oral spontané est à concevoir au niveau de l'énoncé voire du paragraphe oral, c'est-à-dire au-delà de la relation prédicative et de tout agencement SVO. Une telle approche s'inscrit dans une logique de lien syntaxique.

1.3. Vers une démarche plus ciblée

Ce que nous recherchons donc, ce sont les marques qui codent le rhème ou plus précisément les marqueurs qui signalent un lien et annoncent un à dire. Ces marqueurs ont alors une fonction dynamique à l'oral et peuvent

signaler différents temps syntactiques, notamment le passage thème / rhème ou parfois une succession de rhèmes.

se concevoir comme des opérateurs, dans la mesure où ils viennent coder le statut rhématique d'une partie de l'énoncé.

2. Les opérateurs d'enchaînement : quelle place dans l'énoncé ?

Les outils codant le rhème peuvent être appréhendés sous trois angles. Soit ils annoncent que le rhème va être amorcé, soit ils sont constitutifs du rhème et signalent que la partie de l'énoncé en question correspond à une information nouvelle et présente donc un statut rhématique, soit ils viennent apporter un point final, venant ainsi clore une unité discursive dont ils soulignent qu'elle est porteuse d'information nouvelle.

2.1. *A l'amorce du rhème*

Cette première partie s'attachera à lister les différents modes d'amorce du rhème, qu'il s'agisse d'agencements syntaxiques ou de marqueurs plus particulièrement productifs. Ainsi, nous retiendrons tout d'abord certaines configurations syntaxiques productives en termes d'enchaînement. Vogeleer (2000, p. 297) dit notamment qu'« un constituant temporel antéposé est [...] toujours thématique ». En effet, les complétives antéposées permettent de favoriser un enchaînement dans lequel le rhème est clairement posé dans un second temps. Nous retiendrons notamment les complétives en *if*.

If you have absolutely no faith in life // you really don't see truth as a useful weapon
(*John le carré's Final interview* ? 13 September, 2010, <<http://www.casualoptimist.com/2010/09/13/john-le-carres-final-tv-interview>>)

Si vous ne vous fiez absolument pas à la vie // vous ne voyez vraiment pas la vérité
comme une arme utile

If I were not going to get published for the rest of my life // I would still continue
writing // it's what I DO // like other people playing the violin or, // it's not to

make money // it's to talk it's to communicate so I've been very lucky
(John le Carré, <<http://www.youtube.com/watch?v=To32Cd9ul1k>>)

Si je devais ne plus être publié jusqu'à la fin de mes jours// je continuerai tout de même à écrire// c'est ce que je fais dans la vie// comme d'autres jouent du violon ou// ce n'est pas pour faire de l'argent // c'est pour parler c'est pour communiquer donc j'ai eu beaucoup de chance

Si nous nous concentrons sur le début de ce second énoncé, nous remarquons aisément que la subordonnée en *if* est préparatoire à la déclaration *I would still be writing* auquel elle confère le statut de rhème. Nous reviendrons sur ce phénomène d'anticipation permis par la subordonnée en seconde partie et il sera la clef de voute de notre réflexion. Nous remarquons également le marqueur négatif qui participe à l'agencement de l'énoncé. S'ajoutent en effet à ces configurations syntaxiques préparatoires certains marqueurs, en amont du rhème, qui laissent anticiper une suite. C'est notamment le cas avec la négation métalinguistique qui permet d'anticiper une argumentation en deux temps et annonce le rhème à venir :

And it isn't simply a skill // it's a life system
(John le Carré, <<http://www.youtube.com/watch?v=To32Cd9ul1k>>)

Et ce n'est pas juste un don // c'est un mode de vie

I'm not saying that trendy clothes make a better person // possibly the reverse is true // but it's the whole spectrum of youth culture.
(BNC, ART 801, *The Smiths*. Middles, Mick. London : Omnibus Press, 1988, p. 3–124)

Je ne dis pas que des vêtements à la mode font de vous un être meilleur // peut être l'inverse est-il vrai // mais c'est là tout l'éventail de la culture des jeunes

Relancer le propos vers la droite est également permis par des ligateurs particulièrement productifs à l'oral et dont Erman (2001, p. 1340) rend compte :

« Discourse markers are used to signal transitions of various kinds, between smaller or larger chunks of discourse, either in the thematic organisation at clause level or connecting larger pieces of discourse at the textual level. That is to say, they are either used to ensure global or local coherence (cf. Lenk 1998). Their basic function is to 'move' the text forward and to ensure that the hearer gets a coherent picture and can make sense of what is being communicated. »

Les marqueurs de discours sont utilisés pour signaler des transitions de différents types, entre des parties du discours plus ou moins longues, soit dans l'organisation thématique au niveau propositionnel soit pour mettre en relation des parties du discours plus longues au niveau du texte. C'est-à-dire, ils sont utilisés pour permettre une cohérence globale ou locale (cf. Lenk 1998). Leur fonction de base est de faire avancer le texte et de permettre au locuteur d'avoir un schéma cohérent et de comprendre ce qui est communiqué.

Ainsi, l'occurrence suivante présente *so* et *and* à l'amorce d'unités de discours. Dans cette configuration particulière, ils permettent l'un comme l'autre de « faire avancer le texte », pour traduire les propos d'Erman.

And then we have the awaked curiosity of the German intelligent service // so these people are circling around each other // and at the center too we have the mystery of unfulfilled love
(<John le Carré, <<http://www.youtube.com/watch?v=To32Cd9ul1k>>)

Et puis nous avons affaire à la suspicion éveillée des services secrets allemands // donc ces personnes se tournent autour// et au centre nous avons le mystère de l'amour non assouvi

Une sous-catégorie de marqueurs d'annonce du thème serait également à trouver dans les indices segmentaux du discours direct rapporté. Morrel & Danon-Boileau (1998), à la recherche des éléments suprasegmentaux de l'insertion dans le discours porteur, restent sensibles aux indices segmentaux du discours rapporté direct (verbe introducteur, ligateurs comme « bon », « ben », « mais », voire « donc »). Dans ce sillage, nous avons travaillé à l'interface du discours citant et discours cité et avons isolé *just* dans la colocation (*I just thought* (Gaudy-Campbell 2011a)) comme indice d'insertion de discours direct rapporté. Codant l'amorce du discours cité, il fonctionne comme tous les « quotatives » (Taglione 2005) c'est-à-dire qu'il permet d'introduire une unité sur un mode énonciatif distinct.

I got to the stage where I *just* thought // well, something's got to happen, *you know* (BNC, FR5 2360, *Insiders : women's experience of prison*. London : Virago Press Ltd, 1988)

J'en étais arrivée à me dire // bien, il faut que quelque chose se passe, vous voyez

but *we just decided* // what you know what were we going to do with him ?
(BBC Inheritance, *My wooden – beaded brother*, 10.2007)

mais nous avons simplement décidé // qu'allons nous, vous savez, qu'allons nous faire de lui ?

Dans ces deux occurrences, on peut remarquer que le ligateur discursif *you know* apparaît à la frontière des deux temps distingués. Ponctuant récurrent, il semble contribuer à un va et vient entre le coénonciateur auquel la partie narrative de l'énoncé est adressée et un temps de réappropriation par l'énonciateur de paroles ou pensées qu'il lui livre à un mode direct. Pour ainsi dire, *you know* se ferait ici le relais de *just*, ligateur discursif.

2.2. En clôture du rhème

Nous avons perçu la récurrence de certains ligateurs qui se font l'amorce du rhème, ou encore les relais à l'intérieur des pensées ou propos cités, des marques de codage du rhème. *You know*, amorce de certaines configurations, peut également être parfois indice de clôture. En effet, certaines marques viennent signaler que ce qui a été énoncé est terminé ou clos et qu'il s'agit d'un rhème. C'est ce que Morel & Danon-Boileau appellent un ponctuant final en repérant « quoi », « hein », « voila » (1998, p. 48). *You know* apparaît dans cette configuration-là.

If you get the : : er it advertised on the side of big fast cars and then you think // Christ it's fast, it's cool isn't it y'know // hh I wanna take that up.
(Corpus, Intonational Variation in English, <http://www.phon.ox.ac.uk/old_IViE>)

Si vous avez e, c'est affiché sur le côté de grosses voitures rapides et alors vous vous dites // dieu, c'est sympa, c'est sympa non // je veux m'y mettre

Nous retrouvons l'agencement syntaxique déjà signalé, à savoir une subordonnée introduite par *if* qui permet d'introduire le rhème en un second temps. *You know* vient clore les propos ou pensées cités selon un contour descendant. Il est ici un ponctuant final et contribue à conférer et à valider le statut rhématique de l'unité dont il apparaît à la clôture.

2.3. Marqueurs à ancrage médian : le cas de l'opérateur *Be + -ing*

Nous concevons que le codage du rhème peut également se décliner selon d'autres modalités. Ainsi, certaines marques se situent dans une position médiane, c'est-à-dire à l'intérieur d'une unité discursive pour signaler qu'un lien existe avec l'amont, conférant ainsi à la partie à laquelle ils sont incidents un statut rhématique par rapport à ce qui précède. C'est notamment une incidence médiane que nous remarquons pour l'opérateur *be+ -ing*, qui apparaît le plus fréquemment dans le rhème de l'énoncé et fonctionne dans de nombreuses configurations syntaxiques comme un marqueur de lien.

You look always for / to make an impact // I : I don't think that's so shaming // we're, we're all trying to do that in a way // and now I've just in these years I I begin to feel fairly confident of of my opinions // I I begin to grow into my strength to be immodest and I think I have got something to say [...]
(Interview de John le Carré, *Un siècle d'écrivain*, France 5)

Vous cherchez toujours à // à avoir un impact // je ne crois pas que cela soit une telle honte // c'est ce que nous essayons de faire d'une certaine manière // et maintenant ces dernières années j'ai juste je commence à me sentir assez sûr de mes avis // je je commence à monter en puissance, sans modestie, et je crois que j'ai quelque chose à dire

L'aspect *be+ -ing* a été abondamment étudié dans le cadre de la linguistique anglaise et explicité comme opérateur thématique et opérateur d'anaphore. C'est ce qu'illustre cette première occurrence pour laquelle on peut dire que « *We're all trying to do that in a way* » reprend et reformule « *You look to make an impact* ». Dans ce cas, *be+ -ing* a la valeur anaphorique et thématique habituelle. L'occurrence confirme également la remarque de Jouët-Pastré (2006, p. 340) selon laquelle : « Au plan syntaxique, le morphème anaphorique *be+ -ing* permet une cohésion discursive ». Si l'on favorise alors une analyse syntaxique orale, c'est dans le rhème de l'énoncé que *be+ -ing* apparaît. Ceci est récurrent dans les paragraphes oraux. Ce que *be+ -ing* permet, c'est de souligner un lien avec l'amont, d'ancrer une unité sur un thème et d'en faire ainsi un rhème. Ici, « *We're all trying to do that in a way* » redynamise l'énoncé vers la droite et constitue l'information principale de ce paragraphe. À ce titre,

be+ing est un opérateur de codage, qui confère à la partie à laquelle il est incident le statut de rhème.

Considérons une seconde occurrence spontanée dans laquelle *be+ing* se joue de toute la complexité de l'enchaînement rhématique :

[...] and we're developing more services locally// but we do know that currently there is not sufficient / locally// and currently we have, we've placed people as far away as Manchester and Cornwall// which just gives you some idea of how far we're searching to find the right types of provision// I think the issue there is about us growing our own local services

[...] (BBC Radio 4, 25.10.04, *You and Yours*, Autism, Adult Services, Kerr)

et nous développons plus de services localement // mais nous savons qu'actuellement il n'y pas assez / localement // et actuellement nous avons, nous avons placé des gens aussi loin que Manchester ou que la Cornouaille // ce qui vous donne une idée du périmètre dans lequel nous recherchons pour trouver les moyens adéquats // je crois que l'enjeu est ici de construire notre propre réseau local de services.

Comme précédemment, « how far we're we're searching » reformule « as far away as Manchester and Cornwall ». Mais cette unité permet surtout de redynamiser le propos vers la droite. *Be+ing* s'inscrit dans une relative de phrase pour mieux commenter et clore l'unité qui précède. Il s'agit ici d'une unité qui permet au discours de s'agencer par la droite « par un système d'emboîtements rhématiques », pour reprendre des propos déjà cités (Jouët-Pastré 2006, p. 343).

Les emboîtements en question gagneraient toutefois à être mieux identifiés pour cerner l'opération en jeu. Sur le plan syntaxique, « currently we have, we've placed people as far away as Manchester and Cornwall » est un rhème. La relative de phrase à laquelle *be+ing* est incident vient commenter le rhème. Ce commentaire à la finale acquiert ainsi le statut de post-rhème (Morel & Danon-Boileau 1998, p. 21–22 et 28–32). Est-ce à dire que *be+ing* vient alors coder le post-rhème, tout comme il code le rhème dans les occurrences citées dans cet article ? Ce qu'il nous semble important de souligner, c'est que *be+ing* est incident à une unité qui vient s'ancrer à un amont pour mieux organiser le discours vers la droite et permettre un emboîtement rhématique. Que *be+ing* soit incident à un rhème ou à un post-rhème, c'est sa capacité invariante à agencer les propos vers la droite qui compte.

C'est en cela que nous souhaiterions le poser comme un opérateur de rhématisation.

3. L'enchaînement discursif comme opération : quels enjeux pour l'appréhension du discours oral ?

Nous sommes alors en mesure de proposer un terme pour rendre compte de ces différents marqueurs qui sont opératoires à l'oral. À des temps divers de l'énoncé et selon des modalités distinctes, les marqueurs que nous avons évoqués confèrent à la partie de l'énoncé à laquelle ils sont incidents un statut rhématique. Nous souhaiterions alors les nommer opérateurs de rhématisation. Il nous faut alors justifier le choix de cette métalangue. En effet, pourquoi ce terme nouveau, quand d'autres termes pourraient s'en rapprocher ? Pourquoi parler de rhématisation pour rendre compte de marqueurs de lien quand anaphore ou cataphore existent ? Pourquoi parler de rhématisation quand l'oral dispose de l'expression « travail de formulation » ? Quelle est l'utilité et la légitimité de cette métalangue que nous proposons ?

3.1. *Jeux anaphore/cataphore et codage du rhème*

Revenons sur ce que nous avons dit pour *be+ing*. Nous avons fait usage du terme « rhématique » qui, dans le cadre de la linguistique anglaise, a tendance à être apparenté à la linguistique méta-opérationnelle d'Adamczewski opposant « thématique » à « rhématique ». Nous renvoyons alors à notre étude terminologique (Gaudy-Campbell 2011b) qui propose d'identifier *be+ing* comme un opérateur de rhématisation, alors même qu'il est réputé thématique dans des énoncés canonique tels « when you marry, you'll be marrying at a good time » (Adamczewski 1978, p. 15).

Nous considérons en effet que traiter *be+ing* d'opérateur de rhématisation n'est en rien incompatible avec la valeur avérée de *be+ing* comme

opérateur d'anaphore. Plus précisément, ce qui fait sa valeur anaphorique est également ce qui constitue son statut rhématisant. La position de *be+ing* dans le second temps de l'énoncé, notamment dans les énoncés canoniques qui présentent une subordonnée à l'initiale suivie d'une principale, est centrale dans cette interprétation apparemment contradictoire. En réalité, il s'agit d'une question d'appréhension de l'énoncé. Si l'on se place sur un axe linéaire, la position seconde du prédicat affecté de l'aspect par rapport au prédicat sans aspect de la subordonnée déclenche cette interprétation anaphorique. Si l'on considère l'énoncé dans le mouvement d'un discours spontané, on est contraint de constater que *be+ing* entre certes dans une relation avec un amont qu'il reprend mais également et surtout qu'il permet de redynamiser l'énoncé à droite, sous la forme d'un rhème ou d'un post-rhème.

Toutefois, le débat entre anaphore et rhématisation est partiellement biaisé car il est construit sur *be+ing*. C'est peut-être davantage en termes d'opposition ou non à la cataphore que les choses se jouent, car nous nous situons à la fois dans la même orientation à droite et selon une même dynamique d'amorce. Si l'on reprend la définition de Groussier & Rivière dans *Les mots de la Linguistique* (1996, p. 14–15), la cataphore consiste à annoncer par un substitut (pronom, etc) ou par un déterminant de fléchage une partie spécifique du contexte droit. Dans *When he sleeps, John always snores*, le pronom *he* est le substitut cataphorique du nom *John*. Il nous semble alors que rhématisation et cataphore se distinguent notamment pour leur envergure. La rhématisation ne se limite pas à l'annonce d'une partie isolée, mais participe à l'enchaînement de deux temps d'un énoncé, joue sur la relation de ces temps. S'ajoute à cela le problème de la coréférentialité. Là où la cataphore est coréférentielle, la rhématisation n'a pas la référentialité comme enjeu. La rhématisation correspond aux outils qui permettent l'enchaînement et non qui viennent figer des références.

Il s'agit également d'un terme de métalangue empreint de dynamisme. On ne s'exprime plus en termes de reprise ou d'annonce mais en termes d'agencement, d'enchaînement, d'articulation thème / rhème, d'articulation de constituants discursifs et d'organisation du propos.

3.2. Comparaison entre travail de formulation et rhématisation

Un autre débat à mener est celui de la distinction que nous souhaiterions faire entre rhématisation et travail de formulation. Nous sommes d'avis que ces deux termes se recouvrent partiellement. Le travail de formulation est le terme englobant pour rendre compte de façon productive des ratés du langage et correspond au travail d'élaboration du propos et de production de sens à l'oral (Morel & Danon-Boileau 1998, p. 75–93). En sont constitutifs des marques prosodiques, notamment les pauses, des *enh* d'hésitation, des allongements. Considérons le passage suivant :

Well it's important to say first of all that, autism, does, affect people – adults with autism/ e adults not just children and, it's a spectrum condition and not everyone has : challenging behaviour but, some adults that do have challenging behaviour it's because of their communication difficulties.

(BBC4, 2004, *You and yours*, Autism adult services, Owen)

et bien il est important de dire tout d'abord que l'autisme affecte réellement des gens – des adultes atteints d'aut : e des adultes et non juste des enfants, c'est un état qui couvre tout une palette et tous n'ont pas des atteintes du comportement mais, pour certains adultes ayant un comportement difficile c'est à cause de leurs difficultés à communiquer

Nous pouvons considérer les lieux d'achoppement suivants : *does*, isolé de pauses au sein d'une unité rhématique, la rupture brutale sur *autist* au sein d'une unité et qui s'avère sans pertinence syntaxique. L'allongement sur *has* : est intéressant, entre accentuation et hésitation au sein d'une unité de parole qui relèverait davantage d'un rhème relancé par *and*.

La confrontation des termes « travail et formulation » et « rhématisation » se posent alors dans les termes suivants : cohabitation/ type d'hésitation/ lieu d'incidence

a) Cohabitation de marqueurs prosodiques et grammaticaux à un même temps du dire

Avec ces marques prosodiques cohabitent des marqueurs grammaticaux qui permettent à ce temps de formulation de déboucher sur une suite. Soit ils cohabitent, soit ils s'y substituent, permettant ainsi de laisser un temps

de latence aussi bien pour l'énonciateur dans la construction de son propos que pour le coénonciateur dans son écoute et compréhension.

b) Quels types d'hésitation ?

Au sujet des marques du travail de formulation, Morel & Danon-Boileau (1998, p. 164) disent que :

« [c'est] ce qui signe matériellement la parole en train de se dire ». Elle « dégage deux types d'hésitations, selon qu'elles découlent d'une incertitude ou d'un virement dans la pensée, ou d'un conflit d'exigences syntaxiques (les réquisits de l'énoncé dans son ensemble s'opposant à ceux définis localement par les lexèmes). »

C'est au niveau de la sous-catégorie appelée « conflits d'exigences syntaxiques » qu'un recouvrement pourrait paraître possible. Nous nous insérons en effet à ce temps de la formulation qui est moins une hésitation qu'une recherche d'agencement entre le thème et le rhème.

c) Des incidences distinctes

S'ajoute à cela la position des marqueurs qui est également un enjeu pour distinguer les deux termes de métalangue. Si le terme « travail de formulation » n'indique pas nécessairement le lieu syntaxique auquel les achopements constructifs se réalisent, le terme rhématisation est davantage ancré à l'interface de deux temps dans le paragraphe oral, étant constitutif d'un moment de transition entre le préambule ou thème d'une part et le rhème d'autre part.

Alors, nous reprendrons l'expression proposée au début de cette seconde partie, à savoir « à l'articulation entre » thème et rhème. On peut prendre cette expression au pied de la lettre, à savoir en comprenant l'articulation comme le lieu, le temps où les deux unités discursives cohabitent. On peut aussi opter pour une acception plus large, l'articulation signifiant ce qui permet d'articuler. On franchit alors les bornes d'une segmentation syntaxique, ce qui nous incite à considérer les éléments qui participent à cette articulation, qui en sont constitutifs tout nous situant au-delà de ce temps de confrontation.

Nous voyons à quel point la terminologie que nous proposons est empreinte de dynamisme. Ayant justifié la nécessité de poser ce terme, nous souhaiterions en revenir à sa morphologie et traiter des perspectives et incidences catégorielles qui sont en jeu.

4. Vers la création d'un concept : la rhématisation et ses incidences

4.1. Pourquoi un suffixe *-ation*

Nous proposons de regrouper les différents outils d'introduction ou de codage du rhème sous le terme d'outils de « rhématisation » et nous chercherons à cerner cette suffixation à l'aune de celle que l'on retrouve dans le terme « thématization ».

L'intérêt de cette terminologie et suffixation est de rendre compte de l'approche dynamique qui la sous-tend. Nous appréhendons en effet le langage dans le dynamisme de sa production, rendons compte d'un matériau en mouvement et les outils que nous cherchons à isoler et à catégoriser sont les rouages de ce dynamisme.

Également, à l'instar de la thématization telle que la définit Jean Peeters (2000, p. 54), la rhématisation permet de traiter des énoncés oraux non pas en isolant des unités mais en valorisant le lien qui est assuré par les outils. Ainsi, Jean Peeters, dans « Thématization et focalisation : deux principes distincts et complémentaires de construction du sens » fait remarquer au sujet de l'énoncé, *His brother he did not recognise* :

« [...] si la thématization montre la complexité interne de l'énoncé, alors ce n'est jamais vraiment un circonstant que l'on thématise mais la relation qu'entretient ce circonstant avec les autres circonstants à l'intérieur de la phrase. Ainsi, dans l'exemple (cité) ce n'est pas vraiment l'objet *his brother* qui est thématized mais surtout la relation objet-prédicat. »

Ainsi, la thématisation n'est pas à appréhender au niveau des éléments mais à concevoir en termes de relation, ce qui permet de cerner le centre organisateur de l'énoncé. Nous pourrions nous inspirer de cette approche pour souligner que la rhématisation concerne non pas une unité syntaxique isolée, mais le rhème dans sa relation à l'amont. Cet élément de métalangue serait donc à concevoir en termes de relation, les marqueurs opérant de façon dynamique au niveau de l'agencement entre différentes unités. C'est alors que nous souhaiterions les considérer comme des opérateurs de rhématisation.

4.2. Remise en cause catégorielle

Adopter cette métalangue n'est pas sans incidence. Le terme permet de rendre compte d'opérateurs permettant l'enchaînement des propos afin de coder ce qui constitue le rhème. Il permet également de les regrouper dans la diversité de lieux d'ancrage. Nous avons signalé certains opérateurs, qui tous semblaient avoir un même rôle, à savoir participer à l'organisation dynamique de l'oral et être constitutifs de son agencement. On a vu *just*, annonce de propos direct rapporté, *so* ou *and* marque de transition amorçant un rhème dans le cadre d'un emboitement, *you know* qui joue sur les frontières, à la fois amorce ou ponctuant conclusif, *be+ing* qui confère à l'unité syntaxique à laquelle il est incident le statut de rhème. Outre la variété des lieux d'ancrage et des modes de codage, nous remarquons la variété des appartenances catégorielles des opérateurs. Parler de rhématisation vient rassembler ces opérateurs dans la diversité de leurs lieux d'ancrage et de leur appartenance catégorielle. Cette métalangue vient rassembler ligateurs, marqueurs aspectuels, ad-verbés pour leur trait commun : la capacité opératoire à agencer l'oral tout en catalysant et circonscrivant le rhème du paragraphe oral.

Conclusion

L'élaboration en direct de l'anglais oral spontané ne saurait se faire sans rouages indiquant qu'une suite est à attendre et que l'information principale est en devenir. Nous avons isolé certains agencements syntaxiques qui sont préparatoires d'un agencement thème/rhème, notamment les subordonnées antéposées par essence thématiques qui permettent à une proposition principale de s'agencer. S'ajoutent à cela des marqueurs grammaticaux comme la négation métalinguistique ou des ligateurs (*and, so*) qui participent à la segmentation des paroles. Toutes catégories confondues, ces différents marqueurs sont des opérateurs qui facilitent l'organisation discursive.

C'est principalement autour de l'opérateur *be+ing* que nous avons débattu de la complexité de l'opération en jeu. Plus que des opérateurs de cohésion discursive, c'est de l'opération que nous avons souhaité traiter, proposant le terme englobant de « rhématisation » pour rendre compte de la stratégie d'agencement du dire en anglais spontané. Rhématisation a été mis en parallèle avec thématisation, terme plus usité, avant de chercher, dans une confrontation avec anaphore/cataphore d'une part et travail de formulation d'autre part, les éléments de définition de ce terme novateur dont l'ambition est de rendre compte de l'oral dans le dynamisme de sa spontanéité.

Notre projet a été ici de poser un terme de métalangue afin d'ouvrir de nouvelles perspectives dans le cadre de l'analyse de l'anglais oral : mettre à plat les divers opérateurs qui permettent de coder l'enchaînement rhématique et souligner l'absence de cloisonnement catégoriel. Ainsi, il sera possible de les redistribuer et de faire des différents modes de prise en charge du rhème une nouvelle catégorisation rendant compte des types de rouages dynamiques de l'oral.

Bibliographie

- ADAMCZEWSKI, H. (1978) : *Be+ing dans la grammaire de l'anglais contemporain*. Atelier de reproduction des thèses, Lille III.
- BARBÉRIS, J.-M. (1998) : « Temps du langage et production de sens à l'oral », *La production du sens à l'oral, CIL* 16, 18–25.
- ERMAN, B. (2001) : « Pragmatic markers revisited with a focus on *you know* in adult and adolescent talk », *Journal of Pragmatics* 33, 1337–1359.
- GAUDY-CAMPBELL, I. (2011a) : « *Just* dans la collocation *just thought* : marque de codage d'oralité à l'oral », *Bulletin de la Société de Néophilologie*, Helsinki, 467–479.
- GAUDY-CAMPBELL, I. (2011b) : « Be+-ing, opérateur de rhématisation en anglais oral spontané ? », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, CVI-1, 479–492.
- GROUSSIER, M.L. & RIVIÈRE, C. (1996) : *Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*. Ophrys, Paris.
- GUIMIER, C. (2000) : *La thématization dans les langues*. Actes du colloque de Caen 1997, Peter Lang, Berne.
- JOUËT-PASTRE, G. (2006) : *Approche intonative et énonciative du récit oral spontané en anglais RP*. Thèse, Paris III. <<https://www.theses.fr/113402783>>.
- MOREL, M.A. & DANON-BOILEAU, L. (1998) : *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*. Ophrys, Paris.
- PEETERS, J. (2000) : « Thématization et focalisation : deux principes distincts et complémentaires de construction du sens », In Guimier, C. (éd.), *La thématization dans les langues*, Peter Lang, Berne, 45–64.
- TAGLIONE, S. (2005) : « *So who ? Like How ? Just what ?* Discourse Markers in the Conversations of Young Canadians », *Journal of Pragmatics* 37, 1896–1915.
- VOGELEER, S. (2000) : « La subordonnée temporelle postposée et la thématization », In Guimier, C. (éd.), *La thématization dans les langues*, Peter Lang, Berne, 297–318.